



HAL
open science

Heritage routes and multiple narratives. The Inca Road System (Qhapaq Ñan, Camino principal andino / Andean road system): a specific case of a non-tourism heritage route?

Elodie Salin

► To cite this version:

Elodie Salin. Heritage routes and multiple narratives. The Inca Road System (Qhapaq Ñan, Camino principal andino / Andean road system): a specific case of a non-tourism heritage route?. *Via Tourism Review*, 2021, 20, <10.4000/viatourism.7334>. <halshs-03895238>

HAL Id: halshs-03895238

<https://shs.hal.science/halshs-03895238v1>

Submitted on 21 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



Via
Tourism Review
20 | 2021
Tourisme religieux

Routes patrimoniales et narrations plurielles : le Chemin de l'Inca (Qhapaq Ñan, *Camino principal andino / Andean road system*) le cas particulier d'une route patrimoniale non touristique ?

Elodie Salin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/viatourism/7334>

DOI : 10.4000/viatourism.7334

ISSN : 2259-924X

Traduction(s) :

Heritage routes and multiple narratives. The Inca Road System (Qhapaq Ñan, *Camino principal andino / Andean road system*): a specific case of a non-tourism heritage route? - URL : <https://journals.openedition.org/viatourism/7364> [en]

Itinerarios culturales: el Camino Inca (Qhapaq Ñan, Camino principal Andino / Sistema vial Andino) ¿el caso especial de una ruta patrimonial no turística? - URL : <https://journals.openedition.org/viatourism/7387> [es]

Éditeur

EIREST Équipe interdisciplinaire de recherches sur le tourisme - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Ce document vous est fourni par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Elodie Salin, « Routes patrimoniales et narrations plurielles : le Chemin de l'Inca (Qhapaq Ñan, *Camino principal andino / Andean road system*) le cas particulier d'une route patrimoniale non touristique ? », *Via* [En ligne], 20 | 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021, consulté le 21 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/viatourism/7334> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/viatourism.7334>

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Routes patrimoniales et narrations plurielles : le Chemin de l'Inca (Qhapaq Ñan, *Camino principal andino / Andean road system*) le cas particulier d'une route patrimoniale non touristique ?

Elodie Salin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Article évalué par les pairs

Introduction

- 1 Le patrimoine est un concept clé pour comprendre les enjeux sociétaux d'aujourd'hui, concept appréhendé par des chercheurs de champs disciplinaires variés remettant progressivement en cause le monopole de l'historien et de l'archéologue (Isnart, 2016) pour y associer le géographe, le sociologue, l'anthropologue ou le juriste. L'étude des routes patrimoniales, appelées aussi itinéraires culturels ou routes touristiques en Europe notamment, font pleinement partie des nouveaux patrimoines qu'il faut interroger au prisme de la coopération internationale, de la géopolitique et des narrations, nécessairement plurielles et complexes qu'ils ont fait émerger.
- 2 Les *heritage studies* ont montré depuis plusieurs décennies les évolutions de la notion de patrimoine, du monument au paysage et au patrimoine immatériel et se sont penchés sur les étapes successives (sélection, sauvegarde, protection, gestion, transmission) de

la fabrique patrimoniale. Le patrimoine identifié comme un corpus d'objets, de monuments, de sites devant symboliser une appartenance collective et servant à la construction de l'identité des États-Nations, s'est enrichi et a glissé progressivement vers une approche centrée sur les différentes échelles du patrimoine, de l'hyper local au patrimoine de l'Humanité, du monument isolé à la route patrimoniale s'étendant sur des centaines de kilomètres. Des acteurs diversifiés, qui revendiquent une patrimonialisation par le bas (*bottom-up*), sont de plus en plus nombreux et s'animent autour de logiques de défenses des territoires, de revendications identitaires ou de développement local. La patrimonialisation des routes débute à partir des années 1980-90 afin de mettre en exergue leurs structures, les lieux et les sites patrimoniaux traversés ou encore les mythes qu'elles véhiculent (comme la Route 66 aux États-Unis). Plusieurs institutions (Conseil de l'Europe, UNESCO) et pays mettent alors en place des programmes de réactivation d'itinéraires de pèlerinage ou de création de routes, souvent mémorielles, parfois liées à un patrimoine culturel ou naturel spécifique. La route patrimoniale ou l'itinéraire culturel, ainsi nommée en Europe, est un bien commun, mêlant de manière imbriquée les catégories de patrimoine culturel, naturel et intangible.

- 3 Si la mise en tourisme comme processus étroitement liée à la patrimonialisation est aujourd'hui largement admise (Lazarrotti, 2011, 2012, Stock *et al.*, 2017, 2003, Gravari-Barbas, 2012, 2014, 2020), les réticences à voir dans cette mise en tourisme autre chose qu'une catastrophe reste néanmoins encore assez prégnante, portées par des représentations montrant le patrimoine comme vertueux et la mise en tourisme comme un vice (Lazarrotti, 2011). L'écotourisme ou le tourisme communautaire, tout comme les initiatives visant à mettre en valeur les vestiges du passé inca, restent en grande partie largement décriés au nom d'une mondialisation culturelle capitaliste à laquelle il faudrait résister (Gnecco, 2019). Les effets de labels telles que les inscriptions sur la liste du Patrimoine mondial, toujours plus désirables, remettent nécessairement en cause le rapport aux autres (via le tourisme) et au temps (via le patrimoine) et créent des tensions et des crispations autour d'enjeux identitaires et d'enjeux de pouvoir. Le Qhapaq Ñan, route patrimoniale classée sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2014 et réunissant 6 pays andins, soulève des questionnements complexes tant au niveau des narrations produites par les discours unesciens que par les effets, réels et souhaités, de la patrimonialisation dans les différents territoires traversés par les routes de l'Inca.
- 4 La première partie de cet article analyse le concept de patrimonialisation dans la mondialisation et ses différentes acceptions à travers les notions de paysages culturels et des routes patrimoniales. Ces deux catégories relativement récentes de l'UNESCO montrent une volonté de diversification des territoires en quête du prestigieux label et posent également la question de son articulation, conflictuelle souvent, avec les mises en tourisme attendues de ces sites. La place des narrations patrimoniales sera étudiée à travers les textes officiels, les articles de presse et les articles des scientifiques et experts qui contribuent à co-construire le récit patrimonial du Qhapaq Ñan. Une analyse d'autres routes patrimoniales et en particulier les itinéraires culturels européens (ICCE) pourra éclairer les processus à l'œuvre en Amérique andine à l'aune des expériences européennes. La place du récit et la recherche de la mémoire qui lie et qui rassemble sera ainsi mis en exergue afin de comprendre les attentes et les critiques à l'égard du Qhapaq Ñan.

- 5 Les études sur le Chemin de l'Inca, Qhapaq Ñan, sont souvent vues de l'intérieur, portées par des techniciens, des archéologues, des anthropologues et des historiens qui ont travaillé sur les différents terrains nationaux de cette route patrimoniale. Le regard présenté ici se propose de faire un pas de côté par rapport à ces études afin de comprendre les conditions de l'émergence du Qhapaq Ñan, bien lignal original, né d'une coopération géopolitique culturelle ambitieuse, transfrontalière et andine. Les discours de la patrimonialisation du Qhapaq Ñan seront interrogés au prisme de la portée géopolitique des routes patrimoniales. Les logiques plurielles et conflictuelles de la mise en récit du passé seront abordées afin de mettre en lumière les difficultés de la fabrique patrimoniale et de la potentielle fabrique touristique du Chemin de l'Inca encore à peine ébauchée.
- 6 L'enjeu de cet article sera de resituer les origines des discours autour des routes patrimoniales et d'en comprendre les multiples ramifications. Ces mises en récit plurielles, correspondent-elles alors à autant de conflits d'appropriation, d'accaparement ou d'instrumentalisation de la ressource patrimoniale dans ses dimensions territoriales, symboliques, économiques et sociales ?

I. La patrimonialisation : un long processus et un enjeu géopolitique

A. La fabrique patrimoniale ou le concept de patrimoine dans la globalisation

- 7 Le patrimoine n'est plus étudié comme un donné mais comme un construit, comme un processus à l'œuvre dans des territoires qui dépassent l'échelle nationale et locale pour briguer une reconnaissance internationale. Le patrimoine au sens d'héritage du père, puis perçu comme héritage des sociétés (Choay, 1992) s'est complexifié au contact de la globalisation et de cette inflation patrimoniale décrite par de nombreux auteurs (Jeudy, 1990, Choay, 1992). La notion de patrimoine a subi maintes bouleversements durant les dernières décennies du XXe siècle ; l'élargissement temporel ou chronologique a permis d'incorporer des biens plus contemporains ou appartenant à un quotidien encore en action (le patrimoine vivant, vernaculaire) ; l'élargissement thématique ou notionnel a engendré une hybridation croissante entre différents types de patrimoines auparavant distincts (naturels, culturel, immatériel) en renforçant le respect de la diversité culturelle (Document de Nara sur l'Authenticité, 1994) et les approches paysagères (paysages culturels, routes patrimoniales) ; un élargissement spatial qui permet aujourd'hui d'intégrer comme patrimoine de vastes espaces (paysages culturels) ou des routes patrimoniales formées de différents tronçons mais présentant une unité dans la narration, ainsi que des biens en séries.
- 8 Les acteurs de la patrimonialisation, s'ils sont plus nombreux et plus diversifiés, font toujours jouer le subjectif et le consensus social afin d'inventorier, de sélectionner, de qualifier, en leur attribuant un certain nombre de valeurs, les patrimoines qui ne servent plus uniquement la construction de l'idée de Nation. Ce dépassement du binôme historique patrie-patrimoine (Jeudy, 1990) et d'un régime national-patrimonial tend alors vers la nécessité du renouvellement des concepts à l'image du néologisme de patrimonialisation (Gravari-Barbas, 2020) qui qualifie les processus de co-construction

des patrimoines en lien avec le tourisme dans la mondialisation. L'appropriation de ces nouveaux patrimoines peut toujours être qualifiée de construction politique et sociale, de fabrique patrimoniale mais elle s'insère dans la mondialisation actuelle. Et s'il n'y a pas de construction de la mémoire sans transmission et élection, il n'y a pas de fabrique patrimoniale sans regards extérieurs, ces derniers pouvant être diversifiés, souvent circulants et que l'on pourrait qualifier d'experts ou de touristiques. La notion de Patrimoine mondial s'inscrit dans une volonté de définir la valeur universelle exceptionnelle des différents biens labellisés, dans une conception du patrimoine comme bien commun de l'humanité mais aussi dans des logiques de circulation mondialisée. La littérature anglophone propose quant à elle un concept afin d'appréhender la mondialisation du patrimoine. Ainsi, Di Giovine fait référence à une communauté imaginaire et planétaire consciente de la valeur universelle des biens inscrits par l'UNESCO dans son concept *d'heritage-scape*. Il reconnaît, dans son modèle théorique, d'une part que l'UNESCO re-contextualise les sites dans une sorte de méta-récit utopique « *d'unité dans la diversité* » et d'autre part que les significations des sites patrimoniaux ne sont pas figées mais au contraire changeantes et évolutives (Di Giovine, 2018). Ainsi le prisme par lequel est interprété un site, une narration patrimoniale, diffèrera nécessairement d'un type d'acteurs à l'autre. L'étude du rôle des institutions nationales et internationales dans la patrimonialisation permettrait, d'après Di Giovine, de mettre souvent en exergue l'instrumentalisation du label et les querelles politiciennes. Ainsi le « moment de l'inscription » ou le *making-off* des dossiers de candidature des biens inscrits sur la liste du Patrimoine mondial est une véritable entrée pour comprendre les enjeux de cette patrimonialisation souvent par le haut, même si certains biens, à l'image des Cinque terre en Italie (Paysage culturel depuis 1997) peuvent revendiquer une démarche *bottom-up* (Briffaud, Brochot, 2010). Si l'inscription agit comme un véritable amplificateur de la mondialisation, il reste que les communautés locales peuvent réagir en s'appropriant les concepts, en les instrumentalisant ou en les rejetant. Les communautés de la Quebrada de Humahuaca (Argentine), paysage culturel depuis 2003, ont quelques années après l'inscription manifesté contre l'UNESCO et en criant leur désillusion face à un sentiment de désappropriation de leur territoire (Salin, Ramousse, 2007).

B. Les paysages culturels et les routes patrimoniales

- 9 Les catégories de l'UNESCO ont évolué et celle de Paysage culturel puis celle de Route patrimoniale ont accompagné les bouleversements de la notion de patrimoine décrits plus avant (Mitchell, Rössler *et al.*, 2011). Les valeurs culturelles, naturelles et immatérielles s'y sont trouvées réconciliées et intégrées alors que s'amorçait un tournant anthropologique et indigène avec la *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles* de 2005. Le concept de Paysage culturel est discuté dès le milieu des années 1980 par les experts de l'ICOMOS et il sera reconnu par le Comité du patrimoine mondial dans ses Orientations de 1994. Le paysage est identifié comme une « *œuvre conjuguée de l'homme et de la nature* » et permet de préserver et de valoriser une très grande diversité de paysages dans le monde exprimant une « *longue et intime relation des peuples avec leurs environnement* » (*Ibid.*). Les éléments des croyances, des traditions des cultures indigènes sont intégrés dans cette définition incluant également les dimensions immatérielles des patrimoines.

- 10 Au début des années 2000, les communautés passent sur le devant de la scène et leur rôle est réaffirmé dans les processus de patrimonialisation. L'importance de la mobilisation des populations locales devient un critère d'excellence et un modèle à suivre pour les biens inscrits ou sur la liste indicative du Patrimoine mondial. Le cas du classement de la Quebrada de Humahuaca dans le Nord-Ouest argentin en 2003 (Salin, Ramousse, 2007) ou celui du Bassin minier Uni dans le Nord de la France en 2012, sont des exemples de forte mobilisation des populations locales sur plusieurs années en amont du classement (Mortelette, 2020). Symétriquement, l'importance du patrimoine dans l'affirmation de l'identité des peuples est renforcée. Ainsi certains responsables d'association de défense des patrimoines n'hésitent pas à qualifier le projet de patrimonialisation comme une véritable « thérapie de territoire » selon l'expression de C. O'Miel, Directrice de l'Association BMU (Bassin Minier Uni, France). Le succès de la notion de paysage culturel est indéniable avec plus de 100 paysages culturels inscrits depuis 1994. Notion plurielle, elle comporte trois sous-catégories qui peuvent s'hybrider et incorporer des routes patrimoniales ou des itinéraires culturels : le paysage « *clairement défini, conçu et créé intentionnellement par l'homme* », le paysage « *essentiellement évolutif* », qui peut être soit *relique* ou *fossile* soit *vivant* et le « *paysage associatif* »¹.
- 11 Les Routes patrimoniales sont présentées en 2015 par Taleb Rifai, Secrétaire général de l'OMT comme des itinéraires de renommée faisant partie des destinations culturelles les plus riches et les plus diversifiées du monde et s'appuyant sur le patrimoine et les traditions locales uniques tout en encourageant la participation étroite des communautés locales (UNWTO, 2015). Rifai souligne qu'outre l'amélioration de l'expérience des visiteurs, les itinéraires culturels représentent d'immenses opportunités de croissance économique et de développement inclusif en créant des emplois et des petites entreprises, contribuant à répartir les avantages socio-économiques du tourisme à travers de multiples chaînes de valeur (*Ibid*). Les arguments de la stimulation des échanges culturels, de la fierté locale, de l'enrichissement des identités culturelles sont convoqués tout en soulignant le caractère spécifique ou thématique de certaines routes. L'articulation entre patrimonialisation des itinéraires culturels dans le monde et leur mise en tourisme est ici corrélée à des espoirs de développement local durable conformes aux attentes d'une narration onusienne. A Saint-Jacques de Compostelle, à Samarkand, au Cambodge puis d'en d'autres pays, des réunions internationales (État partie /OMT/ UNESCO) ont lieu sur le tourisme et la culture afin d'entériner le renouveau des routes patrimoniales au tournant du siècle et afin de souligner l'intérêt de ces routes dans la collaboration et la coopération transfrontalière et leur rôle pour la tolérance et la paix dans le monde. Parmi les routes patrimoniales internationales labélisées, il est possible de citer le Qhapaq Nan ou le système de la route andine (six pays), la route de la soie (douze pays) et le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (deux pays). La liste comprend également les sites sacrés et les routes de pèlerinage dans la chaîne de montagnes Kii au Japon, la route de l'encens en Israël, le Camino Real de Tierra Adentro au Mexique, le pays de l'encens à Oman... La liste est longue et à ces routes reconnues par les institutions internationales, s'ajoutent d'autres routes à l'étude rassemblant un ou plusieurs pays (Routes viking, bouddhiste, jésuite, de l'ambre...) mais toujours corrélées à un développement touristique ou écotouristique.

- 12 La gouvernance de tels biens, caractérisés par leur éparpillement en multiples tronçons mais revendiquant une identité linéaire commune reste le point le plus complexe à gérer pour les pays pris dans des injonctions parfois contraires, des partis-pris et des revendications multiples d'acteurs extrêmement diversifiés.

C. La quête du label ?

- 13 La catégorie de route patrimoniale sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO est apparue dans les réflexions de l'ICOMOS après l'extension espagnole du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle inscrit dès 1993. En plus de la section initiale nommée « *Camino frances* », d'autres itinéraires ont complété le bien (« chemin côtier » et « chemin primitif ») et font écho aux Chemins français de Saint-Jacques inscrits en 1998. Les réflexions de l'ICOMOS ont abouti à la rédaction de la Charte internationale des itinéraires culturels de l'ICOMOS en 2008 à Québec (Salinas, 2013).
- 14 L'inscription peut être perçue, qu'il s'agisse d'un itinéraire, d'un paysage culturel ou d'un bien naturel ou culturel, comme un certificat de valeur exceptionnelle, un label touristique (Cousin, 2008) et une preuve d'authenticité et d'intégrité (UNESCO, 2008). Il est pour beaucoup un gage de prestige convoité par les territoires, les États et les acteurs qui pourraient y trouver une dimension symbolique, une marque exploitable en termes d'aura, d'image touristique ou de marketing territorial. Il semble vain de chercher à savoir si l'ambition économique et touristique, symbolique, identitaire ou culturelle est la plus prégnante pour tel ou tel type d'acteurs, tant elles semblent nécessairement imbriquées dans toute tentative de candidature, de la ville moyenne européenne à la communauté locale des Andes.
- 15 Si les attentes sont grandes, les adaptations de ces territoires à ces mêmes attentes le sont tout autant et ils doivent construire des représentations, des narrations concordantes avec la VUE (Valeur universelle exceptionnelle) et l'identité patrimoniale présentée dans le dossier de candidature. L'inscription sur la liste du Patrimoine mondial, à la fois parce qu'elle a pour condition l'existence d'une « *valeur universelle exceptionnelle* » et parce qu'elle confère aux sites concernés une visibilité planétaire, amène à qualifier l'espace local – et finalement à le définir – au regard du global (Briffaut, Brochot, 2010). L'intimité patrimoniale confortée par des attitudes de repli, de préservation de l'intégrité autour d'acteurs locaux se voit alors percutée par l'extérieur, par la globalisation des flux de personnes, de capitaux, de symboles ou d'images qui circulent à des vitesses jusque-là ignorées.
- 16 Si le label UNESCO reste un des plus prisés, le Conseil de l'Europe a également mis en place un programme depuis 1987 visant à promouvoir les itinéraires culturels (Conseil Culturel de l'Europe, 2020). Les discours justifiants la création et la valorisation de ces routes sont similaires sur bien des points à ceux de l'UNESCO et ils insistent sur les valeurs d'échanges et de construction d'un socle de valeurs européennes communes. On retrouve cette ambition dans d'autres routes transnationales d'ampleur continentale et régionale comme celle du Qhapaq Ñan.
- 17 La nécessité, pour un bien lignal, de mettre en place une gouvernance commune contribue à la fois à la globalisation et à l'intégration de territoires parfois très éloignés les uns des autres, grâce à des systèmes d'échanges. La construction d'une identité partagée reposant sur les mêmes valeurs, grâce aux interrelations et à une gouvernance co-construite entre de multiples acteurs, à des échelles parfois très vastes,

est le défi majeur des routes patrimoniales à l'image du Qhapaq Ñan, route culturelle inscrite en 2014 et présentée comme une des patrimonialisations les plus audacieuses de ce début de XXI^e siècle.

II. Les chemins escarpés de la patrimonialisation du Qhapaq Ñan²

A. Retour sur la généalogie du projet de patrimonialisation

- 18 L'inscription du Qhapaq Ñan sur la liste du patrimoine mondial en tant qu'itinéraire culturel en 2014 s'inscrit dans le tournant anthropologique de la notion de patrimoine. Il correspond à un nouveau type de bien émergent sur la liste de l'UNESCO. Il s'agit d'un bien en série, transnational (6 pays : Pérou, Argentine, Bolivie, Chili, Colombie, Équateur) qui s'étend sur un très vaste territoire incluant plus de 700 kms de tronçons de chemins (doc. 1). Le Qhapaq Ñan intègre les patrimoines naturels, culturels et immatériels et fait référence aux cultures autochtones à travers une relecture du passé inca. La narration en fait avant tout un projet politique où pointe le renouveau de l'identité andine.

Document 1 : Cartographie officielle du Chemin de l'Inca



Dossier de candidature UNESCO, Qhapaq Ñan, *Andean Road System*, 2014, ©UNESCO, whc.UNESCO.org/fr/documents/139011

- 19 La VUE (Valeur Universelle Exceptionnelle) du bien rappelle qu'il s'agit d'un « réseau exceptionnel qui traverse l'un des terrains géographiques les plus extrêmes du monde, utilisé pendant plusieurs siècles par les caravanes, les voyageurs, les messagers, les armées et des populations » (Dossier UNESCO, 2014). La volonté de re-territorialiser une idée, un passé

enfoui est implicite et elle s'articule à l'enthousiasme pour le renouveau de l'identité andine retrouvée et/ou réinventée. Le Qhapaq Ñan représente à la fois un réseau de routes unique, politiquement centralisé reliant plusieurs écosystèmes des Andes et relevant d'une grande maîtrise architecturale et technique. Il est présenté comme un *unicum* et un lien qui permet de marquer symboliquement une identité revendiquée à des niveaux supra-étatiques.

- 20 Les routes patrimoniales, en tant que catégorie de l'UNESCO, convoquent les dimensions paysagères présentes dans la catégorie des paysages culturels. Cette notion de paysage induit à la fois une dimension objectivante -l'espace, ses formes, ses couleurs etc...- et une dimension subjective et esthétisante - l'espace tel que l'on se le représente. Le Qhapaq Ñan peut se lire dans l'une et l'autre de ces dimensions. Il s'agit d'un paysage objectivé, que l'on peut admirer, dont l'on peut reconnaître les caractéristiques et les variantes, dont on peut retracer l'histoire et en voir les formes d'organisation de l'espace. Il s'agit également un paysage épaissi de symboles et d'interprétation. Il est chargé d'une esthétique et de significations. Le Qhapaq Ñan est donc devenu un outil de développement territorial porté par une narration, celle de la « *cosmovision andine* » et intégrant l'ensemble des communautés héritières de ce patrimoine tel que décrit dans le dossier de candidature (UNESCO, 2014). Les communautés sont présentées comme les gardiennes des éléments matériels du réseau andin de chemins, qui les a influencés « *jusqu'à aujourd'hui* ». Les valeurs de la civilisation inca sont rappelées, principes de réciprocités, de redistribution, ainsi que l'importance du Qhapaq Ñan dans le paysage andin (*Ibid*).
- 21 L'ICOMOS dans son rapport sur le dossier de candidature en 2014 écrit « *Aujourd'hui, les vestiges du réseau de routes du Qhapaq Ñan sont encore utilisés comme moyen de transport essentiel entre les cinq pays (...) Des tronçons de l'ancien réseau de routes ont été adaptés aux moyens de transport modernes, asphaltés ou même transformés en autoroutes. De plus grands tronçons conservent les matériaux d'origine de l'ère inca et sont empruntés par des piétons ou des animaux de charge, chevaux, ânes et mules* » (ICOMOS, 2014), soulignant ainsi la plasticité et la difficulté de retrouver les traces du Qhapaq Ñan de nos jours. Le rapport souligne également que « *le Qhapaq Ñan est perçu comme un patrimoine vivant et à usage pratique ; il est entretenu et géré selon des méthodes traditionnelles par les communautés qui vivent le long de la route. Aujourd'hui, le Qhapaq Ñan n'est pas seulement une route matérielle. Il continue d'exister dans la mémoire collective et reste le ciment des mythes et des contes du passé. C'est un élément structurant des traditions culturelles et des pratiques du patrimoine immatériel dans les régions très entendues de l'ancien Empire inca* » (ICOMOS, 2014). La vision de l'organisation consultative de l'UNESCO pointe le fait que l'entretien traditionnel des routes est réalisé grâce à une participation des populations et un système de gestion communautaire. Le lien avec les communautés est apparemment, pour les observateurs, bien réel et « *certaines communautés restent gardiennes de structures cérémonielles et entretiennent des relations fortes avec le Qhapaq Ñan* », lien illustré par les photos officielles destinées à la presse en relation avec l'inscription du bien (doc. 2).

Document 2 : Photographie officielle du Qhapaq Ñan (Bolivie)



© Proyecto QÑ-Bolivia, - Qhapac Ñan, *Andean Road System* (Bolivia) ©UNESCO. whc.unesco.org/fr/documents/129492

- 22 En conclusion, le discours porté par le dossier de candidature des 6 pays andins valide l'idée que le Qhapaq Ñan offre « *un témoignage unique et exceptionnel sur l'Empire inca et illustre des milliers d'années d'évolution culturelle* » et qu'il devint « *un symbole omniprésent de la force et de l'extension de l'Empire à travers les Andes* ».
- 23 La narration patrimoniale exalte paradoxalement d'une part un passé glorieux et conquérant du peuple Inca et un idéal de paix pan-andine porté par les instances onusiennes. Le jeu de la patrimonialisation est de réunir des acteurs diversifiés aux rapports de force parfois discordants et où la co-construction des narrations laisse un espace de débat nécessaire et louable. L'étude de ces rapports de force par le biais des usages sociaux mais aussi de l'instrumentalisation de la symbolique ont amené plusieurs chercheurs à s'intéresser aux revendications coutumières, locales et aux résistances vis-à-vis d'une patrimonialisation parfois contestée (Jallade, 2019, Gnecco, 2019, Merveille, 2010, Vitry, 2019). La patrimonialisation s'accompagne nécessairement de négociations et fait naître des zones de conflit potentiel puisque les notions d'identité et les symboliques qui leur sont attachées peuvent être confisquées.
- 24 Le Qhapaq Ñan est composé de 137 segments et de 308 sites archéologiques individuels répartis sur les 6 pays andins et qui sont autant de situations particulières pour étudier ces conflits liés à la patrimonialisation et à la mise en tourisme (Merveille, 2010, Jallade, 2019, Vitry, 2019). Une dizaine de sites, présents initialement, ont supposément été retirés de la liste d'ensemble pour défaut de démonstration de leur apport à la VUE suite aux huit expertises de l'ICOMOS réalisées en 2013 en raison de leur manque d'intégrité (dépôts d'ordures, extractions illicites de matériaux, négligence, dégradations...) (ICOMOS 2014, UNESCO, 2018). Les risques recensés par l'ICOMOS international sur le bien et ses paysages sont l'agriculture motorisée, l'éclairage artificiel, l'extraction de minerais, les prélèvements illicites de pierre, l'empiètement urbain et celui des infrastructures. Ils montrent une grande vulnérabilité de certains

tronçons. Les risques naturels sont aussi mentionnés comme les glissements de terrain ou l'érosion.

B. Le Qhapaq Ñan, un cas particulier de route patrimoniale géopolitique mais non touristique

- 25 Les itinéraires culturels et patrimoniaux, mis en place dans diverses parties du monde, ont comme objectif avoué de transmettre un certain nombre de valeurs aux visiteurs qui parcourent ces chemins. L'exemple des Itinéraires culturels européens (ICCE) est assez pertinent pour comprendre ces valeurs : ils visent à « *raccommoder les fissures existantes dans la construction européenne* » (Chevalier, Lefort, 2021). La lecture géopolitique qu'en font Chevalier et Lefort (2021) montrent que par le biais d'une pédagogie et de la fréquentation touristique, les itinéraires transmettent des valeurs de paix et de réconciliation. Le cas du Qhapaq Ñan, grâce à une narration reprenant un idéal de paix pan-andine pourrait se rapprocher des exemples européens et devenir comme le disait la Directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, en 2010 « *un témoignage du pouvoir de la culture comme facteur de paix* ».
- 26 Le Qhapaq Ñan semble néanmoins en décalage par rapport à cette dynamique étudiée en Europe via les Itinéraires culturels pour deux raisons.
- D'une part les mémoires blessées et les souvenirs des luttes intestines en Amérique latine restent un sujet sensible dans plusieurs pays andins et les tensions sont encore vives dans plusieurs zones traversées par le Qhapaq Ñan. Jallade a montré les corrélations entre le Qhapaq Ñan, le travail sur les mémoires et le processus de réconciliation suite aux violences du Sentier Lumineux au Pérou au début les années 2000 (Jallade, 2011). La patrimonialisation devient un facteur central de la réconciliation, sous une forme officielle liée à l'UNESCO ou sous des formes plus spontanées, comme la Caminata por la Paz (Marche pour la paix) née au Pérou dans la même temporalité que le projet du Qhapaq Ñan (Ibid.)
 - D'autre part parce qu'une grande partie des sections classées du Qhapaq Ñan dans les six pays andins ne sont pas (encore ?) fréquentées par les touristes venus d'autres continents ou des pays limitrophes. Ils ne bénéficient pas de la possibilité de faire circuler les récits, porteurs de valeurs et de contrer des situations de marginalisation socio-culturelle ou politique.
- 27 Nonobstant ces différences *a priori* importantes, il semblerait néanmoins possible de rapprocher la démarche d'inscription du Qhapaq Ñan à l'UNESCO et les démarches de construction d'autres expériences d'itinéraires culturels transnationaux. Les finalités géopolitiques semblent en effet les mêmes : « *les Itinéraires culturels européens ont pour objectif la promotion d'une identité commune (géopolitiquement) destinée à élaborer un nouveau récit, partagé au-delà des mémoires singulières et des mémoires blessées* » (Chevalier, Lefort, 2021).
- 28 L'impression d'une patrimonialisation venue d'en haut qui ne fédère pas les acteurs de la société civile et en particulier les populations autochtones vivant le long du chemin de l'Inca est un reproche récurrent et justifié que l'on voit aussi bien dans la presse que dans les écrits des universitaires latino-américains. Pourtant le caractère exogène des initiatives d'itinéraires culturels n'est pas spécifique à la région andine et peut également être interrogé à l'aune de la comparaison. Dans le cas des Itinéraires culturels européens (ICCE) Marie Gaillard (2017) souligne que ce sont les experts et les universitaires qui font émerger l'idée d'itinéraires culturels dans les années 1980-1990

avant que le premier itinéraire culturel européen ne voit le jour en 1987 (Chemin de pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle entre la France et l'Espagne). L'adhésion de tous les acteurs, société civile et acteurs institutionnels, parfois très nombreux, reste l'objectif final avoué. Néanmoins, il n'était pas en réalité un préalable obligé mais plutôt une résultante d'un processus engagé suite aux premières expériences (Gaillard, 2017). L'appropriation patrimoniale a donc des temporalités différentes et la non appropriation immédiate – par les habitants, les associations - n'est pas nécessairement un signe de rejet ou d'échec.

- 29 Le caractère transnational des itinéraires culturels, routes patrimoniales ou chemins touristiques selon les dénominations régionales et leurs fonctions premières, leur donne nécessairement une dimension géopolitique. Elle se fonde dans des discours utopiques de réconciliation entre les peuples et d'échange entre les nations. Le tourisme est un des objectifs avoués et revendiqués des Itinéraires culturels européens alors que le rapport entre patrimonialisation et mise en tourisme est plus problématique pour le Qhapaq Ñan. Les raisons en sont multiples : d'une part car il existe une certaine défiance vis-à-vis d'un tourisme, national ou international, perçu dans sa dimension néolibérale de marchandisation du monde et qui aurait une influence négative pour les populations locales, d'autre part parce que la fréquentation touristique du Qhapaq Ñan n'est aujourd'hui qu'une réalité très lointaine.
- 30 Néanmoins, si la mobilisation d'un récit culturel, basé sur l'authenticité et l'identité, censé être porteur d'attractivité, est une tendance observée dans le système touristique mondial (Chevalier, Lefort, 2021), le Qhapaq Ñan s'inscrit dans cet héritage.

III. La fabrique des lieux discontinus : analyse des discours patrimoniaux et touristiques

A. Essentialisation versus émiettement des territoires

- 31 Gnecco parle de bouts de chemins qui sont entrecoupés mille fois par d'autres chemins, des routes, des champs, des bouts de chemins réunis et collés les uns aux autres pour une proposition nouvelle, un patrimoine lignal, une totalité conceptuelle (Gnecco, 2019). Les discontinuités des routes patrimoniales posent la question de la légitimité de cette totalité conceptuelle qui lui est accolée et qui se présente comme un *unicum*. La dialectique se pose alors entre un paysage mondialisé par la patrimonialisation de l'UNESCO et des paysages identitaires émiettés en petites entités cloisonnées, entre la globalisation induite par le classement et la recherche d'ancrages au plus près des identités revendiquées par les communautés. Briffaud et Brochot y voient, dans leur étude des paysages culturels, un souci de re-territorialisation indissociable de l'exaltation des identités locales portée par la volonté d'agir à petite échelle (Briffaud, Brochot, 2010, p. 21).
- 32 Dans le cas du Qhapaq Ñan, au-delà des représentations idéelles portées par la narration du dossier de candidature, il existe une foule de petits territoires qui agissent à des échelles micro pour concrétiser, ou au contraire refuser, cette amplification narrative induite par le classement UNESCO. Cette fabrique patrimoniale est donc emplie de différentiels entre les hauts lieux (Debarbieux, 2003) nécessairement connus et donc touristiques et l'invisibilisation de certains tronçons méconnus et éloignés. Plus le

territoire est vaste, plus la question de la destination touristique et de la visibilité des tronçons se posera de manière complexe face à l'impossibilité de mettre en valeur de manière uniforme un ensemble territorial séquencé et discontinu. A l'image des espaces naturels protégés, la question des *hot spots* volontairement placés pour détourner les flux des visiteurs des parties à préserver peut-être perçue comme une solution. Qualifiés de hauts-lieux ou de *landmarks*, pour le patrimoine et les paysages culturels, les sites les plus emblématiques, comme le Machu Picchu pour le chemin Inca sont des sites qualifiés d'exceptionnels, extrêmement lisibles et présentant des points de vue remarquables. Ils peuvent cacher ou invisibiliser le reste du chemin aux yeux des visiteurs et ce différentiel de traitement dans les fréquentations pourrait également être ressenti comme un déséquilibre révélant une inégalité de mise en valeur du territoire patrimonial. Alors que le site iconique du Machu Picchu n'est pas dans la liste des sites du Qhapaq Ñan, pour des raisons de trop grande notoriété non explicitement mentionnées dans le dossier de candidature, il pourrait résumer à lui seul pour les regards extérieurs l'idée du Qhapaq Ñan en raison de la popularité des treks qui y mènent. Il agit comme un stéréotype ou un géosymbole selon l'expression de Joël Bonnemaison (Bonnemaison, 1981) qui sert la communication marketing d'une région ou d'un pays. Cette amplification sémantique née de ses propriétés visuelles en fait un emblème qui va occuper tout le champ visuel. Il procède aussi d'une réduction car tout le reste est invisibilisé, l'image remplace le patrimoine. Elle peut aussi créer du patrimoine (Gravari-Barbas *et al.*, 2020).

- 33 Les hauts lieux du patrimoine mondial ont souvent suscité de nombreux témoignages, mises en récit ou mises en image par les artistes et par les touristes. Ce sont des paysages sur-interprétés produisant une image cohérente, positive dans l'imaginaire collectif, aiguë en raison de l'obtention du label UNESCO. Si une route patrimoniale est nécessairement composée de *landmarks* et de tronçons oubliés, il est légitime de se demander quelle est leurs places respectives, leurs rôles dans la narration des lieux, l'imaginaire et les pratiques touristiques (doc. 3).

Document 3 : Représentation du trek jusqu'au Machu Picchu dans la presse de voyage

Trek n° 174, mars-avril 2017, <https://www.trekmag.com/trek-174-mars-avril-2017>

B. La difficile mise en tourisme du passé

- 34 Plusieurs études (Jallade, 2019, Merveille, 2010, Saintenoy, 2019, Vitry, 2019) ont narré les expériences de mise en tourisme de ces tronçons du Qhapaq Ñan. Sébastien Jallade a montré par l'étude d'un de ses tronçons entre Cajamarca et Jaura au Pérou que seulement moins de la moitié des chemins ruraux correspondant aux chemins incas répertoriés étaient visibles et/ou réellement praticables et un seul tronçon, dénommé Inka Naani, apparaissait comme monumental et valorisable pour le tourisme. Ce dernier, aussi monumental soit-il, est également découpé en trois tronçons de 15 kms maximum de continuité (Jallade, 2019) mais reste assez photogénique pour illustrer le dossier de candidature UNESCO (doc. 4).

Document 4 : Stone paving road at Soledad de Tambo archeological site. Peruvian section of the Qhapaq Ñan, Andean Road System.



©Renzo Giraldo/Qhapaq Nan Project/Ministry of Culture, © UNESCO. <http://www.UNESCO.org/new/en/media-services/multimedia/photos/photos-for-the-new-inscriptions-2014/qhapaq-nan/>

- 35 La fragmentation des tronçons du chemin patrimonial est donc une réalité dans les Andes mais elle l'est tout autant dans d'autres chemins patrimonialisés à l'image de celui de Saint-Jacques de Compostelle en France et en Espagne. Thibault Saintenoy relate quant à lui une expérience de recherche-action (Ayllu Solar) visant la co-construction d'un circuit de randonnée sur un tronçon du Qhapaq Ñan dans le nord du Chili afin de permettre un développement local de la communauté. Si cette expérience de reconnaissance patrimoniale est une réussite, sa mise en œuvre touristique est qualifiée d'échec par les auteurs. Les raisons avancées sont nombreuses : le caractère conflictuel entre les acteurs du territoire, le manque d'accessibilité de la destination écotouristique, la complexité socio-territoriale et sociopolitique de la zone et le malentendu initial sur le business-model communautaire. La tendance à la marchandisation des biens communs, et ici des itinéraires culturels à l'échelle de la communauté, a été identifiée comme un risque, tout comme l'importation d'un concept occidental de randonnée pédestre à des fins récréatives (Saintenoy *et al.*, 2019).

C. L'importance des communautés : un impératif sur le papier

- 36 L'engagement des communautés tout au long du processus de candidature, d'inscription et de gestion d'un bien « vivant », habité et actif participe de l'excellence des dossiers. Il s'agit même d'un point incontournable pour des territoires qui fondent leur valeur universelle exceptionnelle (VUE) sur l'interaction entre les populations et leur environnement. Les populations deviennent « intendantes » mais également « gestionnaires » du territoire aux côtés des professionnels dédiés (UNESCO, 2011). La

participation des communautés est au centre des préoccupations de l'UNESCO depuis les années 2000. On peut parler d'un tournant important et d'une plus grande implication des peuples autochtones dans les démarches de postulation puis dans les modes de gestion des biens. L'idée est donc bien de valoriser les communautés, leurs traditions, leur culture, leurs patrimoines (naturels, culturels, et immatériels) et de les faire participer à la fabrique patrimoniale et à la gestion des territoires patrimoniaux. Cette approche pose la question de la définition des communautés ou de la communauté. Dans les textes de l'UNESCO, la communauté reconnaît l'élément patrimonial comme son patrimoine et participe activement à sa sauvegarde et sa transmission. L'entrée par le patrimoine culturel immatériel a réactivé l'importance de la communauté sans qu'elle soit toujours bien définie. Ces acteurs sont variés, ils peuvent être rassemblés sous le vocable « habitants » mais ce sont bien souvent plutôt des élus (collectivités territoriales) qui sont les interlocuteurs légitimes et le relais auprès des populations. Ce sont aussi des membres de la société civile rassemblés en comités - les *comisiones de sitios* de la Quebrada de Humahuaca- (Salin, 2018, 2009). La mise en place de telles structures permet une participation directe des populations par le biais des personnes les plus intéressées mais elles ont l'inconvénient de concurrencer les représentants locaux élus (maires) et d'autre part peuvent sur le temps long s'essouffler et l'engouement des débuts tourne court. Si la démarche participative permet de patrimonialiser selon une logique *bottom-up* et de mettre en valeur les territoires, elle se révèle être néanmoins d'une extrême complexité.

- 37 Pour que cette co-gestion puisse se déployer et donner corps à un projet de territoire, une appropriation au niveau local, et en amont du classement, est nécessaire. La valeur universelle exceptionnelle (VUE) n'est pas un donné évident pour l'ensemble des personnes vivant sur un territoire, elle est un construit et participe du processus de patrimonialisation classique. Elle induit également la construction d'une image, d'une représentation et d'un discours qui ne doivent pas s'imposer aux populations locales mais se co-construire avec eux. Cette démarche quelque peu idéale est difficile à mettre en œuvre car la narration doit être obligatoirement récréée et réinventée. Chaque cas d'étude est particulier et non dénué de divergences dans les points de vue et les narrations. Une des caractéristiques soulignées par beaucoup d'auteurs (Gnecco, 2019, Jallade, 2011, 2020, Merveille, 2010) serait que, pour les communautés des Andes, le Qhapaq Ñan ne représente que de simples chemins sans vision et surtout sans appropriation communautaire de ce passé idéalisé ou nostalgique porté par d'autres. La comparaison avec d'autres chemins ou d'autres paysages culturels pourrait nous faire aboutir à une même conclusion. L'émergence d'une narration s'apparente alors à « *l'invention d'une tradition* » (Hobsbawm, Ranger, 1983) faisant référence au passé et afin de servir les besoins du présent. Raul Asensio présente, quant à lui, la mise en place de la narration du passé andin comme l'œuvre des archéologues péruviens qui ont, au fil des décennies, mis en lumière l'importance des vestiges incas et précolombiens dans la construction nationale jusqu'à leur octroyer une aura quasi sacrée, une densité symbolique et une forte intensité émotionnelle (Asensio, 2018). La violence liée à la revendication du monopole de la représentation symbolique des chemins est également soulignée par Jallade au Pérou où le rôle centralisateur des acteurs de la patrimonialisation semble étouffer toute autre velléité d'appropriation (Jallade, 2011).
- 38 Au-delà du contexte très étudié du Pérou, la question serait alors de savoir si les démarches visant à co-construire les identités et les narrations patrimoniales sont

réellement élaborées grâce à des ateliers de terrain, des réunions avec les communautés à différents niveaux et à différentes échelles. Ou bien le discours n'est-il pas négociable mais imposé par le « haut », par les personnes autorisées et dont la légitimité est assise depuis longtemps auprès des pouvoirs centraux ? Le point de vue critique de la patrimonialisation dans les Andes semble pencher pour cette explication. Les regards extérieurs au monde andin peuvent aussi montrer qu'un autre scénario est possible. La question pourrait alors être de savoir si, au final et parfois au bout de plusieurs années de travail de terrain, de démarche participative et d'initiatives originales cette mise en récit des lieux pourrait devenir cohérente à des échelles, internationales, nationales et locales, apparemment irréconciliables.

D. Une mise en récit multi-scalaire

- 39 Une narration patrimoniale est construite, comme le soulignent certains auteurs étudiant des exemples de patrimonialisation européens, de manière plus ou moins partagée et négociée avec les populations locales. Elle finit à terme par infléchir l'image des lieux, la renouvelant, la créant parfois, afin qu'une image « officielle » finisse par s'imposer (Briffaud, Brochot, 2010). La place et les rôles des différents agents patrimonialisateurs tels que les archéologues, les anthropologues, les scientifiques au sens large, les techniciens et les travailleurs sociaux, les communautés locales, les élus, les leaders sont alors à démêler par un travail minutieux d'enquêtes et d'entretiens sur les terrains.
- 40 Le Qhapaq Ñan n'échappe pas à cette mise en récit dont la lecture peut se faire à trois échelles, l'échelle transnationale relayée par l'échelle nationale et l'échelle locale. Premièrement, la nature transnationale du projet de candidature dans les années 2000 montre très clairement une volonté de transcender les récits patrimoniaux nationaux pour imposer une idée très politique du pan andisme ou du pan indigénisme. On retrouve cette narration dans les textes internationaux unesciens, dans la presse nationale dans 6 pays andins qui relaye les discours officiels et celui des experts. L'analyse de la presse nationale dans les différents pays du Qhapaq Ñan de Losson montre que l'intégration régionale s'impose comme métadiscours de la route patrimoniale transnationale et que les opportunités touristiques éclipsent les enjeux et les difficultés de gestion d'un tel bien dans une presse nationale qualifiée de *mainstream* et de néolibérale (Losson, 2017). Jallade souligne l'instrumentalisation politique du projet de Qhapaq Ñan au Pérou à travers la rhétorique de la nation unifiée et de la « réouverture des Andes » post-conflit dès les premières années de la décennie 2000 (Jallade, 2011). A une échelle plus locale, la construction d'une narration patrimoniale s'est réalisée, non sans heurt, lors de la construction de la candidature permettant de faire dialoguer les experts, les équipes techniques et les communautés locales. Díaz Valdés met en avant le rôle des experts dans le dialogue communautaire et l'importance des accords entre les différentes parties, notamment entre les gestionnaires et les dirigeants des communautés et le possible refus de certaines communautés d'adhérer au processus de candidature (Díaz Valdés, 2013). L'expérience d'autres professionnels en charge de la candidature (Korstanje en Argentine, 2007, Díaz Valdés au Chili, 2013) ont rapporté les difficultés rencontrées et les failles du processus participatif ainsi que les conflits de pouvoir latents afin d'imposer un discours dominant.

41 Victoria Ayelen Sosa explique, en tant que gestionnaire du Qhapaq Ñan en Argentine, que certaines communautés argentines, ont fait le choix d'adhérer à une identité indigène longtemps niée, inca ou pré incaïque et enfin reconnue grâce à la patrimonialisation, alors que d'autres ont préféré s'en écarter, rejetant ainsi les discours perçus comme imposés. Si certaines communautés tendent aujourd'hui à récupérer le symbole inca universel comme étendard de la lutte et de l'affirmation politique, c'est aussi en passant sous silence les réalités historiques et les logiques de dominations également à l'œuvre à l'époque inca. Les attentes des communautés peuvent être nombreuses et parfois contradictoires, de la défense de causes environnementales au nécessaire développement d'un tourisme rural communautaire (Ayelen Sosa, 2019). Le choix de l'adhésion aux valeurs de la patrimonialisation des chemins incas ne doit pas être lu uniquement à la lecture des manipulations symboliques que l'on pourrait en faire. Comme le précise Christian Vitry, les communautés de Tastil (Province de Salta, Argentine) ne s'identifient pas au mythe inca puisque les sites traversés par le chemin sont à cet endroit d'origine pré incaïque. Néanmoins, ils ont choisi d'adhérer à la démarche de patrimonialisation, mise en place dans la Province, de manière « *positive et constructive* » afin de s'en servir comme levier pour la revendication des droits territoriaux, pour une visibilité symbolique et une opportunité d'emploi et de formation (Vitry, 2019).

Conclusion

42 Par qui les routes patrimoniales sont-elles construites si les valeurs et les critères ne sont pas partagés ? Si les chemins sont les supports d'une vision du monde, la confrontation des regards amène, dans le cas de la route inca, à des distorsions. « *Les lieux parlent ou les lieux sont muets, les gens concernés s'y retrouvent ou ne s'y retrouvent pas ?* » demanderait Joël Bonnemaïson (Bonnemaïson, 1981). Reflet d'une conception du monde, les mises en récit plurielles du Chemin de l'Inca peuvent-elles se réconcilier dans une narration partagée grâce à la patrimonialisation fédératrice de dialogues plutôt que de conflits ? La patrimonialisation se définit comme une procédure d'appropriation à la fois symbolique, matérielle et idéale par différents groupes sociaux afin de distinguer un objet ordinaire en lui attribuant un certain nombre de valeurs (Bouisset, Degremont, 2013). Ces valeurs et les narrations entrent aussi en résonance, avec les acteurs qui promeuvent la mise en valeur de cet héritage et qui marchandisent le passé (Boltanski, Esquerre, 2017). En Amérique andine comme ailleurs, la patrimonialisation est devenue une technique de développement territoriale avec ses stratégies qui « *transforment l'héritage dormant en patrimoine actif, en stimulant la capacité des acteurs à s'approprier l'histoire, quitte à la transformer* » (Ibid.). La fabrique patrimoniale, si beaucoup tendent à le minorer, est aussi un phénomène sociétal fait d'appropriations ; celle des populations riveraines des routes patrimoniales mais également des autres, habitants d'un pays, les visiteurs, les touristes internationaux.

BIBLIOGRAPHIE

- Asensio, R. H. (2018), *Señores del pasado : arqueólogos, museos y huaqueros en el Perú*, Instituto de Estudios Peruanos, Lima.
- Ayelen Sosa, V. (2019), "La lógica de la aporía. Comentarios sobre la patrimonialización del Qhapaq Ñan de un sujeto detrás del señuelo" In *El señuelo patrimonial. Pensamientos post-arqueológicos en el camino de los incas*, Diálogos en patrimonio cultural no. 2, Tunja, Colombia, pp. 87-104.
- Boltanski, L. et Esquerre, A. (2017), *Enrichissement. Une critique de la marchandise*, Gallimard, Paris.
- Bonnemaison, J. (1981), « Voyage autour du territoire », *L'Espace géographique*, n° 4, pp. 249-262,
- Bouisset, C. et Degremont, I. (2013), « Construire un patrimoine naturel : valeurs (de société) contre critères (officiels) ? L'exemple de hauts lieux montagnards pyrénéens », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne]*, Hors-série 16, available at : <http://journals.openedition.org/vertigo/13750> (accessed 15 december 2020).
- Briffaud, S. et Brochot, A. (2010), *Paysages d'exception, paysages au quotidien. Une analyse comparative de sites viticoles européens du Patrimoine*, Rapport de recherche remis au ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer.
- Chevalier, D. et Lefort, I. (2021), « Tourismes et Géopolitiques : acteurs, enjeux, pratiques », *Via [En ligne]*, No. 19, available at : <http://journals.openedition.org/viatourism/6519> (accessed 1 september 2021)
- Choay, F. (1992), *L'allégorie du patrimoine*, La couleur des idées, Le Seuil, Paris.
- Conseil culturel de l'Europe (2020), *Programme des itinéraires culturels du Conseil de l'Europe*, available at : <https://www.coe.int/fr/web/cultural-routes>
- Cousin, S. (2008), « L'UNESCO et la doctrine du tourisme culturel », *Civilisations [Online]*, No. 57, available at : <http://journals.openedition.org/civilisations/1541> (accessed 3 November 2020)
- Debarbieux, B. (2003), « Haut lieu », in Lévy J. and Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Belin, 2013 (1e éd. 2003).
- Díaz Valdés, S. (2013), "Qhapaq Ñan, Sistema Vial Andino : el desafío de su conservación en Chile en el marco de su nominación a la Lista del Patrimonio Mundial", *Intervención 4 (8)*, pp. 33-46.
- Di Giovine, M. (2018), « Le heritage-scape : origines, éléments théoriques et examen critique d'un modèle de compréhension du Programme du patrimoine mondial de l'UNESCO », *Via [Online]*, No. 13, available at : <http://journals.openedition.org/viatourism/2048> (accessed 13 November 2020)
- Gaillard, M. (2017). « Les itinéraires culturels du Conseil de l'Europe : entre européanité revendiquée et utopie européenne ». *Hermès, La Revue*, No. 77, available at : <https://doi.org/10.3917/herm.077.0071>
- Gnecco, C. (2019), « El señuelo patrimonial. Pensamientos post-arqueológicos en el camino de los incas », *Diálogos en patrimonio cultural no. 2*, Tunja, Colombia, pp. 13-50.

- Gravari-Barbas, M. (dir.) (2020), *Le patrimoine mondial : mise en tourisme, mise en images*, Collection Géographie et culture, Edition L'Harmattan, Paris.
- Gravari-Barbas, M. et Jacquot, S. (2014), *Nouveaux patrimoines. Patrimoine mondial et développement : au défi du tourisme durable*, Presses de l'Université du Québec, Québec.
- Gravari-Barbas, M., Bourdeau, L. et Robinson, M. (2012), *Tourisme et patrimoine mondial*, Presses Universitaires Laval, Québec.
- Hobsbawm E. and Ranger T. (1983), *The Invention of Tradition*, Cambridge University Press, Cambridge
- Hobsbawm, E. (1995), « Inventer des traditions », *Enquête* [En ligne], No. 2, available at : <http://journals.openedition.org/enquete/319> (accessed 08 décembre 2020)
- ICCE Document (1996), « Enjeux de la citoyenneté et du développement durable », Actes du séminaire sur les itinéraires culturels. Introduction de José Maria Ballester, chef de la division du Patrimoine culturel au Conseil de l'Europe.
- ICOMOS (2014), *Qhapaq Ñan (Argentine, Bolivie, Chili, Colombie, Équateur, Pérou)*, No 1459, available at : <http://whc.UNESCO.org/fr/list/1459/documents/>
- ICOMOS (1994), Document de Nara sur l'Authenticité, Nara, Japon, available at : <https://whc.UNESCO.org/archive/1994/whc-94-conf003-inf8f.pdf>
- ICOMOS (2008), *International Charter on Cultural Routes of the International Council of Monuments and Sites. ICOMOS. Charter on Cultural Routes*. [En línea, texto original de 2008]. París : International Council on Monuments and Sites, available at : http://www.international.icomos.org/charters/culturalroutes_e.pdf.
- Isnart C. (2016), *Anthropologie du patrimoine*, Encyclopædia Universalis, Paris.
- Jallade, S. (2019), « Los caminos andinos en el Perú : contradicciones y desafíos para una política pública intercultural » in *El señuelo patrimonial. Pensamientos post-arqueológicos en el camino de los incas*, *Diálogos en patrimonio cultural* No. 2, Tunja, Colombia, pp. 105-122.
- Jallade, S. (2011), « La réinvention des routes incas : représentations et construction de la mémoire au Pérou (2001-2011) », *Droit et cultures* [Online], No. 62 | 2, available at : <http://journals.openedition.org/droitcultures/2663> (accessed 08 December 2020)
- Jeudy, H.P.(dir.) (1990), *Patrimoines en folie*, Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris.
- Korstanje, M.A.and García Azcárate. J. (2007), "The Qhapaq Ñan Project : A Critical View", *Archaeologies* 3 (2), pp. 116-131.
- Lazzarotti, O. (2011), *Patrimoine et tourisme. Histoires, lieux, acteurs, enjeux*, coll. "BelinSup Tourisme", Belin, Paris.
- Lazzarotti, O. (2012), *Des lieux pour mémoires. Monument, patrimoine et mémoires-monde*, Armand Colin, Paris.
- Losson, P. (2017), "The inscription of Qhapaq Ñan on UNESCO's World Heritage List : a comparative perspective from the daily press in six Latin American countries", *International Journal of Heritage Studies*, vol. 23, no. 6, pp. 521-537, available at : <http://dx.doi.org/10.1080/13527258.2017.1287117>
- Merveille, N. (2010), *Logique procédurale et dispositifs de mesure, Ethnographie d'une ONG de conservation et développement au Pérou*, thèse de doctorat sous la direction de Philippe Descola, Écoles des Hautes Études en Sciences Sociales Paris.

Mitchell, N., Rössler, M. et Tricaud, J.M. (2011), « Paysages culturels du patrimoine mondial Guide pratique de conservation et de gestion », Cahier du patrimoine mondial n° 26, Paris, UNESCO.

Mortelette, C. (2020), « La patrimonialisation de l'héritage minier dans le Nord-Pas-de-Calais : un outil efficace de réconciliation de la population locale avec son passé ? », Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère [En ligne], No. 7, available at : <http://journals.openedition.org/craup/3828> (accessed 22 décembre 2020).

Saintenoy, T., Gonzalez Estefane F., Jofré, D. and Masaguer, M. (2019), "Walking and Stumbling on the Paths of Heritage-making for Rural Development in the Arica Highlands", Mountain Research and Development, No. 39(4), International Mountain Society, available at : <https://doi.org/10.1659/MRD-JOURNAL-D-19-00015.1> (accessed 23 november 2020)

Salin, E. (2018), « Tourisme et paysages culturels : comparaison de la Valeur universelle exceptionnelle et de la mise en récit institutionnelle (UNESCO) de trois sites latino-américains ». IdeAs : Idées d'Amérique, available at : <https://doi.org/10.4000/ideas.3655> (accessed 22 october 2020)

Salin, E. (2009), « Les paysages culturels entre tourisme, valorisation patrimoniale et émergence de nouveaux territoires », Cahiers des Amériques Latines, No.1-2 (54 -55), pp. 121-136.

Salin, E. et Ramousse, D. (2007), « Aires protégées des périphéries sud-américaines : entre réserves stratégiques et géopolitique patrimoniale », Mondes en Développement, De Boeck, vol. 35, No. 138, pp. 11-26.

Salinas, V.F. (2013), "De dónde y hacia dónde. Perspectivas y premisas para el entendimiento de los itinerarios culturales" in : Biblio 3W - Revista Bibliográfica de Geografía y Ciencias Sociales, vol. XVIII, No. 1028, University of Barcelona, available at : www.ub.edu/geocrit/b3w-1028.htm.

Santos, X. (2017), « La construction touristique des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne : acteurs, regards et contradictions », Sud-Ouest européen [Online], No. 43, available at : <http://journals.openedition.org/soe/2522> (accessed 11 December 2020) .

Stock, M. (coord.), Duhamel, P., Gay, J.C., Knafou, R. et Lazzaroti, O. (2004 rééd. 2007), Le Tourisme, Acteurs, lieux et enjeux, Belin, Paris.

UNESCO (2014), Dossier de candidature Qhapaq Ñan, Système des Routes andines, UNESCO, Paris, available at : <http://whc.UNESCO.org/fr/list/1459>

UNESCO (2018), Rapports de suivi Qhapaq Ñan, réseau de routes andin (Argentine, Bolivie (État plurinational de), Chili, Colombie, Équateur, Pérou), available at : <http://whc.UNESCO.org/fr/soc/3717>

UNESCO (2008), Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial, WHC.08/01, Paris.

UNWTO (2014), Roadmap for Development - Heritage Conservation & Tourism : Promoting sustainable growth along the Silk Roads Heritage Corridors.

UNWTO (2015), Global Report on Cultural Routes and Itineraries, Affiliate Members Report published by UNWTO and Agencia de Turismo de las Islas Baleares (ATB), Madrid.

Vitry, C. (2019), "Qhapaq Ñan : del hecho al dicho. Voces disonantes desde un rincón remoto de Argentina" in El señuelo patrimonial. Pensamientos post-arqueológicos en el camino de los incas, Diálogos en patrimonio cultural No. 2, Tunja, Colombia, pp. 123-142.

NOTES

1. D'après les Orientations 2008, Annexe 3 de l'UNESCO, le paysage clairement défini, conçu et créé intentionnellement par l'homme correspond aux jardins et de parcs créés pour des raisons esthétiques. Le paysage essentiellement évolutif peut être fossile ou relique lorsque le processus évolutif qui s'est arrêté. Le paysage évolutif vivant correspond quant à lui à un paysage qui conserve un rôle social actif dans la société contemporaine. Le paysage culturel associatif souligne la force d'association des phénomènes religieux, artistiques ou culturels de l'élément naturel plutôt que par des traces culturelles tangibles, qui peuvent être insignifiantes ou même inexistantes. (UNESCO, Orientations 2008)

2. Référence au Colloque de l'IFEA : Coloquio Internacional, IFEA (Institut Français d'études Andines) « *Entre el Qhapaq Ñan y el Camino de Santiago, Los arriesgados caminos de la patrimonialización* », 28 octobre Lima y 30 octobre 2019 Cusco, PEROU.

RÉSUMÉS

Cet article propose d'interroger la fabrique patrimoniale des routes transnationales culturelles à l'aune des narrations patrimoniales mises en place à différentes échelles par les acteurs de la patrimonialisation. L'article s'accompagne d'une réflexion heuristique de la notion de patrimonialisation et sur la quête du label UNESCO à travers les catégories des paysages culturels et des routes patrimoniales. L'étude du Qhapaq Ñan (*Camino principal andino / Andean road system*), route de plus de 4000 kms du Nord (Colombie) au Sud (Argentine et Chili) regroupant six pays andins, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2014 permettra une lecture géopolitique d'un projet culturel transnational ambitieux. La question du partage des valeurs de la route patrimoniale sera interrogée à travers les narrations plurielles, glorifiant une mémoire partagée qui ne fait pas encore consensus. La mise en tourisme (écotourisme) du Qhapaq Ñan se révèle être à la fois attendue, rejetée et conflictuelle à l'image des narrations plurielles qui ponctuent le Chemin de l'Inca et des difficiles appropriations de cette route patrimoniale morcelée.

INDEX

Mots-clés : routes patrimoniales, patrimonialisation, UNESCO, Qhapaq Ñan, Chemins, narrations

AUTEUR

ELODIE SALIN

Enseignante-chercheuse en géographie, Université du Mans, Laboratoire Espaces et Sociétés (UMR ESO 6590 CNRS), Chercheuse associée EIREST - Université Paris I Panthéon-Sorbonne.